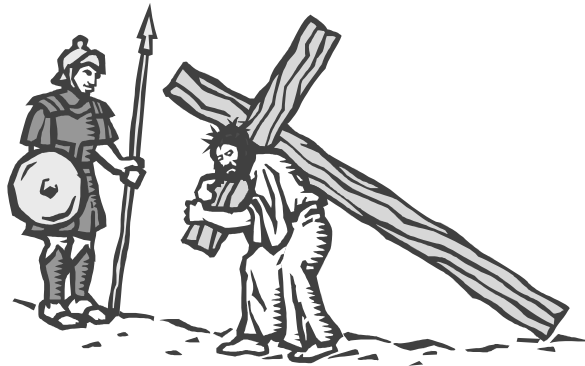


LA VIOLENCE

Ecrit par Ian Flanders



Quelques Réflexions Bibliques



Citations extraites de la Bible, traduite par Louis Segond.

Révision NEG – 1979. Copyright © Société Biblique de Genève,

CP, CH-1211 Genève. Avec permission.

TABLE DES MATIERES	Page
1. Généralités	4
2. Jésus, face à la violence	9
3. La violence et la famille	15
4. Le témoignage de Marie	22
5. La violence verbale	28
6. Les victimes de la violence	34
7. Les violents	40
8. La violence au nom de Dieu	46
9. La violence et la société	52
10. Aimer ses ennemis	58
11. La violence et l'avenir	65

1 Généralités

Aujourd'hui, des pays entiers sont plongés dans la guerre civile ou vivent sous la menace du terrorisme. En de nombreux endroits règne un fort sentiment d'insécurité, que ce soit à la campagne ou dans les villes. Les gens ont peur de se faire agresser et ce climat de crainte rend la vie pénible. D'ailleurs, qui peut dire n'avoir jamais eu de gestes violents ou prononcé de paroles méchantes envers son prochain ?

Dieu n'est pas distant, il s'intéresse à chaque détail de la vie des hommes et il leur parle à travers la Bible, de tout, y compris de la violence, un mal qui pèse lourdement sur ce monde.

1. L'origine de la violence

Le tout premier acte de violence ayant marqué l'histoire de l'humanité est relaté au début de la Bible, au chapitre quatre du livre appelé Genèse. Là nous rencontrons deux frères, Caïn et Abel, les fils d'Adam et Eve. Malheureusement un jour, Caïn tua son frère.

Le motif ayant suscité son acte semble être la jalousie, car Abel avait obtenu la faveur de Dieu et non Caïn.

De plus, Abel n'avait jamais fait de mal à son frère. Et même si Abel l'avait offensé, la violence ne peut régler le problème des hommes.

Lorsqu'une personne rend le mal pour le mal, elle a recours à la vengeance, un acte qui engendre souvent un cercle

vicieux de violence pouvant être vécu des générations durant.

Ainsi la jalousie et le désir de vengeance peuvent pousser à la violence. D'autres motifs peuvent être la haine ou la colère.

La violence naît des sentiments et des pensées. En fait, Jésus a enseigné que les pensées violentes sont tout aussi condamnables que les gestes. De plus, si nous ne maîtrisons pas nos mauvais sentiments, nous finirons par les exprimer par un acte d'agression.

Mais pour revenir à l'histoire de Caïn, quelle en est la suite ? Comment Dieu, a-t-il réagi après ce premier meurtre ?

Dieu vint trouver Caïn. Or ce dernier ne semblait pas comprendre la gravité de ce qu'il avait fait et Dieu se trouva dans l'obligation de le châtier. Il l'envoya errer dans des lieux déserts.

Cette histoire vraie prouve que Dieu n'approuve absolument pas la violence, particulièrement lorsqu'elle vise à toucher ou à détruire une personne, sans aucune raison valable.

Ainsi Dieu envoya Caïn errer dans le désert, et nous y voyons là une image.

Notre Seigneur l'a envoyé loin de sa présence. Jusqu'alors Caïn et Dieu se connaissaient. Mais le fait que Caïn soit envoyé dans le désert montre qu'il existe désormais une

rupture de relation entre lui et son Dieu. On peut dire que Dieu ne supporte pas les personnes violentes en sa présence, l'amitié en devient brisée.

2. Dieu hait la violence

Si la violence de Caïn ne visait pas Dieu, comment se fait-il que le Seigneur la condamne ?

Imaginez un instant un potier, ayant façonné un beau vase. Il a pris soin de bien le décorer. Or un jour, une personne intervient, elle saisit son vase et le jette violemment à terre. Ce vase éclate en mille morceaux, il devient impossible de le recoller.

Vous comprendrez sans doute qu'en tant que potier, cet artisan en est profondément blessé et offensé. Ne nous étonnons pas si l'amitié qui le liait jusqu'alors à cette personne en est fragilisée et même brisée comme ce vase.

Que signifie cette image ?

Dieu est notre Créateur ; il nous a façonnés. Ainsi tout acte de violence représente non seulement une attaque contre une personne, mais aussi une attaque contre lui. La violence brise non seulement des relations humaines, mais aussi la relation entre l'homme et Dieu. Dieu ne reste pas indifférent ; car même si les violents peuvent parfois échapper à la justice humaine, ils n'échapperont jamais à la justice divine.

La violence engendre le malheur et elle nous éloigne de Dieu, elle suscite sa condamnation.

3. La violence dans le monde

Mais comment se fait-il que le monde demeure si violent ?

La Bible nous donne la réponse suivante : la violence est l'une des expressions de la nature pécheresse de l'homme.

Alors que signifie la nature pécheresse ?

Dieu créa l'homme bon, avec cependant la possibilité de choisir entre le mal et le bien. Or un jour, Adam et Eve choisirent effectivement de désobéir à Dieu. De ce jour, tous les descendants d'Adam, c'est-à-dire l'humanité entière, ont hérité de cette tendance à pécher. Autrement dit, tous les hommes, comme toutes les femmes font ce qui déplaît à Dieu. Ils sont pris comme dans un cercle vicieux auquel ils ne peuvent échapper. Vivre dans un monde mauvais nous pousse à l'imiter, si d'autres exemples ne nous sont pas donnés. A grandir dans un climat de violence, nous apprenons rapidement à faire de même, d'autant plus que notre nature a tendance à céder si facilement au mal.

Ces paroles évoquent ces arbres qui poussent de travers ; ils sont penchés d'un côté, car exposés à un vent fort soufflant presque toujours dans la même direction.

Cette image reflète notre condition. Nous ne sommes pas droits, nous croissons de façon penchée, car subissant la pression de mauvais vents, celle des mauvaises influences de ce monde.

Ainsi nous pouvons comprendre pourquoi la violence se répand si facilement. Mais existe-t-il un espoir dans ce

monde ? Pour reprendre l'image citée, est-il possible de redresser de tels arbres ?

4. Jésus, un espoir pour tous

Le Seigneur Jésus offre une issue à tout homme, toute femme. Il les appelle à renoncer à la violence, sous toutes ses formes, et cet appel à changer de vie s'accompagne de trois promesses, pour ceux et celles qui acceptent de recevoir dans leur cœur notre Sauveur.

Voici quelles sont ces promesses : la promesse du pardon, Dieu ne tiendra plus compte de nos actes violents passés, car il a le pouvoir d'ôter le jugement qui pèse sur nous. Ensuite la promesse du don de l'Esprit, il s'agit de la puissance de Dieu à l'œuvre dans nos vies, une aide indispensable pour réellement changer. Et enfin la promesse de la vie éternelle, une vie où toute la violence de ce monde aura disparu.

Il est important de le souligner, les hommes et les femmes ont beaucoup de mal à se maîtriser. Si les gouvernements ne parviennent pas à chasser la violence de la société, Dieu offre un espoir dans cette situation apparemment sans issue. Et il ne faut pas sous-estimer la toute puissance de notre Roi. Car l'Eternel peut changer des vies et il accomplira à travers ceux qu'il a choisis toutes ses promesses.

Jésus, face à la violence

2

La violence est un phénomène qui préoccupe de nombreuses personnes aujourd'hui, car elle est responsable d'innombrables vies brisées. Et ce que nous apprend la Bible au sujet de Jésus va nous aider dans nos réflexions.

1. Le nouvel Adam

La Bible nous enseigne que Jésus-Christ est le nouvel Adam ou le second Adam. Adam fut le premier homme créé par Dieu, mais par sa désobéissance, l'humanité a sombré dans le mal et le malheur, dont la violence est l'un des aspects. En disant de Jésus qu'il est le nouvel Adam, nous affirmons que dans son humanité, il agit et réagit exactement et parfaitement comme Dieu le désire. Ainsi il est un modèle, un exemple que nous devons suivre en toute chose, y compris dans son attitude envers la violence.

Avant d'être éclairés sur l'attitude de Jésus, quant à la violence, nous pouvons expliquer le contexte de son enseignement et de son exemple.

2. L'arrière-plan politique à l'époque de Jésus

Jésus a vécu dans un pays occupé par une armée ennemie, en l'occurrence les Romains. On peut supposer que ces soldats n'étaient pas forcément tendres envers la population. De surcroît, certains Juifs menaient une résistance violente contre cette occupation, quelques-uns commettaient des meurtres et des attentats, et les Romains

exerçaient leur vengeance en massacrant parfois des innocents.

Jésus n'ignorait pas ce qui se vivait autour de lui, mais il voulait tracer une autre voie que celle de la répression. Il enseignait à ses disciples :

« Aimez vos ennemis. » (Matthieu 5. 44)

3. Jésus a rencontré la violence

Durant les dernières heures de sa vie, Jésus fut plongé dans un tourbillon de violence. Il fut trahi par l'un de ses disciples et livré entre les mains de soldats brutaux. Condamné injustement à la peine de mort, il fut battu, flagellé et cloué sur une croix devant une foule hostile.

Jésus ressentit pleinement, dans son corps, comme dans son âme, toute la douleur et l'humiliation, toutes les conséquences de la violence. Jésus a subi une mort violente.

4. L'attitude de Jésus face à la violence

Lisons quelques paroles de l'évangile de Luc :

« Comme il parlait encore, voici, une foule arriva ; et celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, marchait devant elle. Il s'approcha de Jésus, pour lui donner un baiser. Et Jésus lui dit : Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme !

Ceux qui étaient avec Jésus, voyant ce qui allait arriver, dirent :

Seigneur, frapperons-nous de l'épée ?

Et l'un d'eux frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta l'oreille droite. Mais Jésus, prenant la parole, dit : Laissez, arrêtez ! Et, ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit. » (Luc 22. 47 à 51)

Ce texte représente un exemple, parmi d'autres, de la manière dont Jésus a réagi confronté à la violence. Et son attitude doit nous conduire à remettre en question nos propres réactions.

Tout d'abord, nous notons que Jésus n'a pas répondu à la violence par la violence : il a empêché ses disciples de se battre. Il aurait pu implorer le secours des anges du ciel, or il ne l'a pas fait. Jésus a préféré ne pas résister.

Jésus n'approuve pas la violence, ne s'en sert pas, et il était prêt à payer le prix de cette conviction, prêt à mourir pour, entre autres, ne pas aggraver le cercle vicieux de la violence.

Mais il ne faut pas oublier que, selon la Bible, si Jésus s'est livré entre les mains d'hommes violents, c'était dans un but précis : obtenir le salut des hommes et des femmes, procurer le pardon de leurs péchés.

Est-ce que cette connaissance change notre regard sur ces événements ?

Il est vrai que l'acte de Jésus représente un cas unique. Toutefois, son comportement doit servir d'exemple et même s'il soulève des questions difficiles, cet exemple doit nous faire réfléchir.

5. Jésus, un exemple à suivre

Tout d'abord, Jésus refuse de prendre le chemin de la violence, même lorsqu'il est fortement provoqué, même lorsqu'il subit la brutalité, la cruauté des autres. Pour Jésus, la violence n'est pas une option, il ne s'en sert jamais pour accomplir ses objectifs. Pour Jésus, on ne peut régler ses problèmes par la violence, elle ne ferait qu'aggraver des situations déjà bien difficiles. D'autres moyens doivent être trouvés pour régler ses problèmes.

a) L'oreille de l'esclave

Il nous semble intéressant de noter aussi que lorsque l'un des disciples de Jésus a coupé l'oreille de l'esclave, selon le texte lu, Jésus a, en fait, guéri cet homme, alors même qu'il accompagnait ses ennemis.

Jésus ne se contente pas ainsi de s'abstenir du mal, mais il accomplit le bien, il exprime sa compassion envers même ses ennemis.

Il prouve ainsi qu'il met en pratique son propre enseignement : il nous donne son exemple, quant à ce que cela signifie d'aimer ses ennemis.

Mais il existe d'autres exemples dans les évangiles de l'amour de Jésus envers les hommes.

b) « Père, pardonne-leur... » (Luc 23. 34)

Pensons à Jésus, pendu à la croix, regardant autour de lui la foule méprisante. Voyant leur haine et en entendant leurs moqueries, il s'est écrié :

« Père, pardonne-leur... »

Il s'agit probablement de l'un des versets les plus émouvants des Ecritures. Mais en quoi son exemple consiste-t-il ici ?

Tout d'abord, Jésus prie pour ses ennemis, et quelle prière ! Il ne demande pas à son Père de les punir, mais de leur pardonner.

Jésus, pendu à la croix, dans une agonie atroce, est disposé à pardonner à ceux qui l'ont rejeté, condamné et cloué. Dans ce contexte effroyable, Jésus désire ouvrir la voie à la réconciliation.

Aujourd'hui, Jésus nous offre son exemple, celui de prier pour nos ennemis. Car c'est dans la prière que nous trouverons la force d'aimer et de pardonner à ceux qui nous offensent ; ensuite par la prière, nous pourrions toujours être disposés à œuvrer pour la réconciliation.

Jésus nous enseigne :

« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! » (Matthieu 5. 9)

Cette citation signifie que Dieu approuve et bénit tous ceux et celles qui cherchent à rétablir la paix, là où la violence a brisé des relations humaines.

6. Jésus est victorieux

Nous pouvons avoir le sentiment que les actes et les paroles de Jésus pour œuvrer à la réconciliation et combattre la violence, par l'amour et la paix, ont échoué. Car ce sont les violents qui semblent gagner la partie, en

ayant justement recours à la brutalité. Aujourd'hui malheureusement, la vague de violence paraît si irrésistible que toute tentative de s'y opposer, par l'amour et la paix, semble vaine.

Il est vrai que toute personne désirant suivre les traces de Jésus sur ce point rencontrera dangers et souffrances. Mais Jésus nous appelle à une vie juste, non à une vie facile.

N'oublions pas, toutefois, que la victoire finale appartient à Jésus. Il est ressuscité d'entre les morts, il règne aujourd'hui comme Seigneur et demain comme Juge. Le jour viendra où justice sera faite, où tous ceux et celles qui n'ont pas renoncé à la violence seront condamnés, alors que ceux et celles qui suivent le chemin ardu, tracé par Jésus, entreront dans la plénitude de leur récompense.

Aujourd'hui, ceux qui vivent l'amour de Christ dans un monde violent peuvent être utilisés pour faire pencher la balance en faveur du bien. Dieu, par son Esprit peut se servir d'eux pour transformer la vie d'un individu ici et là, transformer la vie d'une famille ou bien même d'un village tout entier. Chercher à briser le cercle vicieux de la violence n'est pas vain, il s'agit plutôt d'un ministère qui honore pleinement Jésus.

3

La violence et la famille

A présent, nous allons aborder le thème de la violence au sein de la famille. Il s'agit d'un sujet délicat, car beaucoup préfèrent ne pas en parler. Pourtant ce phénomène touche d'innombrables familles à travers le monde et énormément de personnes souffrent en silence de cet aspect caché de la violence. Il concerne pour la plupart, les hommes qui battent leurs femmes, les parents qui battent leurs enfants, mais il faut aussi y inclure l'abus sexuel, le viol et l'inceste.

1. Quelques illustrations bibliques

La Bible contient le récit de certaines familles qui ont été touchées par ce problème.

Nous pouvons y trouver l'exemple de Joseph vers la fin du livre de la Genèse. Joseph était le fils préféré de son père et il en est devenu fier. Or ses frères aînés n'appréciaient pas cette préférence et ils finirent par former le projet de tuer Joseph. Dès que l'occasion se présenta, ils le vendirent à des marchands d'esclaves afin de s'en débarrasser.

De même le roi David a tristement assisté à des déchirements violents dans sa propre famille. L'un de ses fils, Amnon, viola sa demi-sœur, Tamar. Absalom, le frère de celle-ci finit par tuer le coupable afin de venger l'honneur de sa sœur, étant donné que son père, David, avait à peine réagi.

2. La position de la Bible quant aux actes violents

La Bible décrit ce qui s'est passé dans ces familles, mais n'approuve pas du tout le recours à la violence dans ces situations.

Si l'histoire de Joseph finit bien, avec le pardon, la réconciliation et un nouveau départ, on ne peut pas nier que cette famille, et surtout Joseph, a subi les lourdes conséquences de la violence.

Quant à la famille de David, la Bible relate que le cercle de violence s'est poursuivi durant de longues années.

En bref, la Bible n'approuve pas la violence conjugale ou familiale et elle montre toute la souffrance et la douleur des relations brisées qu'elle peut entraîner, des conséquences qui peuvent perdurer pendant des générations.

3. L'origine de la violence

Dieu créa la femme pour l'homme et l'homme pour la femme, afin qu'ils vivent ensemble, en harmonie et en paix dans l'union que nous appelons le mariage. Le mari et sa femme devaient se compléter et s'aider mutuellement, ils devaient toujours chercher le bien de l'autre : voilà l'idéal désiré par Dieu.

Toutefois le péché est entré dans le monde et il a tout faussé. Suite à la désobéissance d'Adam et d'Eve, Dieu déclara à la femme :

« Tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. » (Genèse 3. 16)

Comment interpréter ce verset ?

Le péché, c'est-à-dire le mal va toucher toutes les relations humaines, même les plus importantes et les plus intimes, comme celles du mariage. Au lieu d'une relation d'amour recherchant le bien de l'autre, le mariage peut devenir un lieu de conflit où l'un cherche à dominer son conjoint, où certains deviennent une véritable possession ou un esclave n'existant que pour servir. Dans le pire des cas cette lutte pour le pouvoir et cette résistance deviennent tellement intenses que l'on a recours à la violence, qu'elle soit physique ou morale, afin d'imposer sa volonté à l'autre.

Mais y a-t-il un remède à ce phénomène ? Les familles déchirées par la violence, peuvent-elles s'en sortir ?

Il y a effectivement un remède, facile à proposer, mais plus difficile à mettre en pratique au quotidien. Il s'agit tout simplement de saisir et de vivre la vision biblique du mariage.

4. La vision biblique du mariage

Lisons quelques paroles de l'épître de Paul aux Ephésiens, chapitre cinq :

« Femmes, que chacune soit soumise à son mari, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise. »
(Ephésiens 5. 22 à 23)

« Maris, que chacun aime sa femme, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle. » (Ephésiens 5. 25)

Paul développe son argument dans ce sens pour finir avec ces mots :

« Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari. » (Ephésiens 5. 33)

L'amour dont il est question dans ce texte n'est ni sentimental ni sexuel, même si ces choses ont leur place dans le mariage. Il s'agit ici d'un amour semblable à l'amour de Christ envers son Eglise. Or l'amour de Christ cherche à faire le bien, il cherche à servir les intérêts de l'autre, il l'aide à s'épanouir.

Il suffit de demander : est-ce qu'une femme violente envers son mari le respecte ? Ou bien, est-ce qu'un homme qui bat sa femme, ou pire, l'aime ? Evidemment, non. La violence ne sert pas le bien-être ou les intérêts de son conjoint, elle ne crée que souffrance, elle n'a pas de place dans le mariage, tel que Dieu le conçoit. Or une des facettes de l'amour de Christ est qu'il est disposé à pardonner, il cherche la réconciliation.

Est-ce une qualité que l'on doit retrouver au sein de la famille ?

Nous avons vu que Jésus ne réglait pas ses problèmes par la violence.

Nous rencontrerons inévitablement des problèmes dans nos familles : des désaccords, des mésententes, mais comment y réagir ? Par la violence ?

Cela ne ferait qu'aggraver un contexte déjà difficile. Non, il faut régler ses problèmes autrement, par la communication, par la discussion, avec un désir de retrouver la paix, un désir de considérer l'autre, d'avoir un cœur prêt à pardonner ses fautes et d'être soi-même prêt à se remettre en question quant à ses propres fautes.

Si l'on veut faire des progrès vers cet idéal du mariage, il vaut mieux y travailler à deux. Car si l'une des parties ne veut pas coopérer, ne veut pas changer, il n'y a pas beaucoup d'espoir, surtout si celui qui refuse cette voie est celui qui pratique la violence. La réconciliation et la paix sont des objectifs vers lesquels il nous faut travailler ensemble. Nous ajouterons toutefois qu'il vaut mieux y travailler à trois.

Expliquons le sens de cette énigme.

La Bible déclare :

« La corde à trois fils ne se rompt pas facilement. » (Ecclésiaste 4. 12)

Un couple marié doit inclure Dieu dans sa vie. Il doit laisser Dieu régner sur son ménage, il doit laisser Dieu diriger son couple, il doit chercher en Dieu toutes les qualités nécessaires pour réussir son mariage, et la force de dire non, lorsque de mauvais sentiments poussent les conjoints vers la violence.

Ainsi avec Dieu, l'impossible devient possible.

Mais si l'un des conjoints refuse de renoncer à la violence, quels conseils donner à celle ou celui qui est victime de son agressivité ?

Malheureusement, cette situation est trop fréquente et c'est une question difficile à aborder.

Voilà donc quelques brèves remarques : tout d'abord, Dieu a compassion des victimes, c'est-à-dire de ceux qui souffrent de l'injustice et de la violence, quelle qu'en soit l'origine. Il faut donc chercher en Dieu un refuge, un ami, un confident, un secours. Nous ne voulons pas garantir une délivrance spectaculaire et immédiate, mais en temps voulu, Dieu exaucera. Ayez donc foi en lui.

Ensuite, si vous avez besoin d'aide, d'un soutien, il faut oser le chercher, oser briser le silence auprès de personnes de confiance. Mais il est vrai, de telles personnes ne sont pas forcément faciles à trouver et il faut agir avec prudence et sagesse.

Dans certains pays ou cultures, il est très courant pour un homme de corriger la moindre faute de sa femme en lui donnant une gifle. Il s'agit presque d'une coutume ou d'une habitude. Qu'en penser ?

C'est ce que Dieu pense qui compte. Tout ce que nous pouvons dire est ceci : d'abord, toute tradition n'est pas bonne. Certaines le sont, et le problème ne réside pas là, mais d'autres sont mauvaises. Quoi qu'il en soit nous devons tous examiner nos traditions à la lumière de la Bible pour voir si Dieu les approuve ou non.

Ceci n'est pas toujours évident, mais dans le cas de cette tradition, où l'homme a le droit de battre sa femme, ceux qui habitent dans de tels pays doivent se demander si cette habitude est en contradiction avec l'idée biblique du mariage.

Une gifle est très humiliante, elle n'exprime pas un geste d'amour et si votre femme a quelques défauts, il doit y avoir d'autres moyens d'aborder la situation : la patience, le pardon, la discussion. Et si nous aimions véritablement nos femmes peut-être seraient-elles plus disposées à se corriger de leurs défauts.

Nous sommes conscients d'avoir dit peu de choses, mais nous prions Dieu qu'il apporte un véritable secours aux familles affligées par ce fléau.

4

Le témoignage de Marie

Lors du chapitre précédent, nous avons considéré la violence vécue au sein de certaines familles et pour poursuivre ce thème, nous allons nous pencher sur le témoignage d'une jeune femme, Marie. Elle a grandi dans une famille où la violence était toujours présente. Son histoire montre à la fois la souffrance engendrée par la violence et l'espoir qu'elle a trouvé en Jésus.

Nous avons tout d'abord demandé à Marie de décrire l'ambiance familiale vécue durant sa jeunesse et les conséquences produites sur elle et ses frères.

1. Le contexte familial de Marie

Marie était entourée de personnes d'une extrême violence. Son papa avait fait de la prison. Il était un homme d'une incroyable brutalité. De plus, il était alcoolique.

Par conséquent, Marie vécut très jeune les méfaits de l'alcool dans la vie de son père. Elle fut aussi témoin de nombreuses scènes de bagarres entre son papa et ses frères. Au quotidien, elle vit la violence verbale et physique exercée.

Elle dut constater très tôt que son père se comportait en irresponsable, en ne se rendant que rarement au travail. Ses frères, ainsi qu'elle-même, ne parvenaient pas à s'épanouir dans un tel contexte. La peur, l'angoisse et les pleurs faisaient partie de leur quotidien. Ils ne connaissaient non plus ni une vie de

famille équilibrée, ni la confiance envers l'autre. La complicité n'existait pas.

Nous avons appris qu'une personne exposée à un entourage violent risque fortement de reproduire cette agressivité lors de ses relations avec les autres. Aussi nous avons demandé à Marie, si cela avait été le cas pour elle.

2. La violence vécue peut être reproduite

Effectivement, dès l'adolescence Marie éprouva le désir de se démarquer des autres, soit en ayant recours à la bagarre, soit par l'usage de propos très injurieux.

Egalement, une fois mariée, elle reproduisit quelques scènes de casse et de violence envers son époux.

Aujourd'hui, Marie a trois enfants. Elle nous a expliqué qu'elle vit dans un foyer harmonieux et paisible, contrairement à celui connu enfant. Elle affirme que s'il en est ainsi, c'est grâce à l'intervention de Dieu dans sa vie. Car Marie a grandi dans un milieu où Dieu était exclu et inconnu.

Comment se fait-il alors, qu'elle ait pu rencontrer le Seigneur ?

3. La conversion de Marie

Un jour, son frère, qui avait donné sa vie à Jésus, lui parla du Seigneur et il lui remit aussi une Bible.

Cela se passa à un moment critique de sa vie. Elle était jeune, avait seize ans, et habitait un studio qu'elle occupait seule. Elle était à bout, n'en pouvait

plus. La vie lui semblait trop difficile à vivre. Elle ne faisait plus face.

Alors qu'un soir, elle songeait une fois de plus à mettre fin à ses jours, après déjà quelques autres tentatives de suicide, elle décida de lire la Bible remise par son frère. Or dès la lecture des premières pages, le Seigneur toucha son cœur. Elle découvrit dans ce livre que Dieu l'aimait et cet amour l'émerveilla. Le Seigneur était présent, il se tenait là, tout près d'elle, il désirait veiller sur elle, l'aider. Des heures durant, elle lut la Bible. Le temps passa, jusqu'à l'instant où elle accepta le Seigneur Jésus dans sa vie.

Aussitôt, elle ressentit dans son cœur une paix immense et voulut vivre, aller de l'avant, marcher avec son Père céleste.

Alors, nous avons demandé à Marie en quoi sa foi dans le Seigneur Jésus apporta des changements dans sa vie.

4. Jésus a le pouvoir de changer des vies

Marie comprit le message de Jésus, saisit qu'il était mort sur la croix pour ses péchés et décida de le suivre, d'obéir à ses commandements.

Le Seigneur lui permit alors d'être graduellement plus à l'écoute des gens, de sourire, chose, qu'elle ne faisait pas auparavant. Dieu lui donna une autre nature et elle devint une nouvelle personne. Matériellement, comme affectivement, le Seigneur l'a

bénié aussi richement. De plus, il lui donna une famille formidable à travers l'Eglise.

Nous avons évoqué la difficulté que l'on peut rencontrer à se débarrasser de comportements mauvais et destructeurs. Alors Marie nous a relaté ses luttes contre ses propres sentiments et actes violents et la prise de conscience que le Seigneur lui accorda pour obtenir une victoire plus décisive.

Changer de comportement ne fut pas pour Marie un travail facile. Après avoir reçu le Seigneur Jésus dans son cœur, elle constata que le Saint-Esprit lui parlait toutes les fois qu'elle faisait quelque chose de mal. Et pour la première fois de sa vie, elle prit conscience que les actes violents qui la caractérisaient, attristaient Dieu. Alors elle mit plus de temps à se mettre en colère, et lorsqu'elle se mettait en colère, elle essayait de se modérer, désolée de permettre à Satan des victoires. Jusqu'au jour où le Seigneur la délivra totalement.

Car alors qu'elle frappait encore son mari et cassait la vaisselle, son jeune fils de trois ans la surprit. En cet instant, Marie réalisa que son enfant l'observait terrorisé. La peur marquait son visage. Et elle découvrit dans le regard de son fils la peur qui était la sienne, alors qu'elle n'était qu'une enfant et elle ressentit tout ce que son petit garçon pouvait ressentir, lorsqu'il lui suppliait d'arrêter.

L'esprit contrit, Marie se jeta aussitôt à ses genoux et lui demanda pardon, elle lui promit aussi de ne plus

jamais recommencer. Puis elle demanda pardon à son mari et s'humilia devant Dieu, désireuse de changer.

Or en ce jour elle comprit, que le Seigneur l'avait entendue et exaucée. En effet, Dieu permit en cet instant que Marie n'eut plus jamais d'accès de colère.

Pour conclure, nous avons demandé à Marie ce qu'elle dirait aux personnes, qui aujourd'hui, se trouvent, confrontées à la violence au sein de leur foyer.

Elle nous fit part qu'avant tout elle les comprend. Elle leur rappelle qu'ils ne sont pas seuls, le Seigneur Jésus est là, il est venu dans le monde pour tout homme, toute femme, quels que soient leur culture et leur niveau social. Il est possible pour n'importe quelle personne de rencontrer le Seigneur Jésus aujourd'hui et de connaître le bonheur que Marie expérimente. Il suffit simplement de se tourner vers le Seigneur, de commencer par lui demander pardon pour le mal fait et à ce moment-là, pourra commencer une magnifique histoire d'amour avec Dieu.

Nous remercions Marie d'avoir bien voulu partager son témoignage. Il n'est pas toujours facile de parler d'un passé si douloureux et nous sommes reconnaissants qu'elle ait rappelé que dans les jours les plus sombres, Jésus est capable de redonner vie et espoir par son salut.

Ce témoignage nous rappelle un verset qui affirme au sujet de Jésus :

« *Il ne brisera point le roseau cassé.* »
(Esaïe 42. 3)

La violence détruit d'innombrables vies aujourd'hui, elle a brisé Marie, mais Jésus est celui qui redresse, il secourt et délivre tous ceux qui viennent à lui.

5

La violence verbale

1. Une définition de la violence verbale

Citons un proverbe africain : « La langue qui fourche fait plus de mal que le pied qui trébuche. »

Voici, nous semble-t-il, le sens de ce proverbe : l'on peut faire du mal et créer des ennuis tout aussi bien par des paroles malveillantes ou méchantes que par des gestes. Nous pouvons souffrir de blessures physiques mais nos paroles peuvent créer d'autres douleurs, tout aussi aiguës.

2. Des illustrations bibliques

La Bible aussi contient des Proverbes illustrant ce fait.

Prenons donc le livre des Proverbes rédigés par le roi Salomon, dans lequel de nombreux passages abordent le thème de nos paroles, par exemple :

« *Tel, qui parle légèrement, blesse comme un glaive ;
Mais la langue des sages apporte la guérison.* »
(Proverbes 12. 18)

Ou bien :

« *La mort et la vie sont au pouvoir de la langue.* » (Proverbes 18. 21)

Dans le Nouveau Testament, l'épître de Jacques reprend ce thème, en déclarant :

« Voyez comme un petit feu peut embraser une grande forêt ! La langue aussi est un feu ; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne . » (Jacques 3. 5 à 6)

Jacques ajoute aussi :

« Toutes les espèces de bêtes, d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins, sont domptés et ont été domptés par l'homme ; mais la langue, aucun homme ne peut la dompter. » (Jacques 3. 7 à 8)

Nous constatons que la Bible présente la langue comme une épée à double tranchant : par les paroles qu'elle prononce, elle peut procurer du bien, tout comme elle peut blesser profondément.

3. Les paroles qualifiées de violence verbale

Les insultes et les menaces, les paroles méprisantes, humiliantes, empreintes d'agressivité sont qualifiées de violence verbale. Pensons aussi aux paroles prononcées sous l'effet d'une colère déchaînée.

4. Les conséquences de la violence verbale

Ce genre de comportement fragilise les relations humaines. Il ne faut pas s'étonner alors de voir des amitiés brisées et des conflits s'installer. De plus, une situation commençant avec la violence verbale peut se terminer par la violence physique, l'une pouvant donner naissance à l'autre.

Ceux qui subissent la violence verbale, régulièrement, que ce soit dans la famille ou au travail, en souffrent terriblement. Ces personnes peuvent se renfermer sur elles-mêmes et glisser dans le découragement ou la dépression. La violence verbale est un mal très répandu qui engendre le malheur dans le monde.

5. Des situations requérant des paroles fermes

Mais peut-on dire alors que toute parole négative est violente ? Ou faut-il s'abstenir de tout propos risquant de faire du mal ?

Non, il faut l'avouer, il existe des situations dans la vie, où il est nécessaire de dire des choses difficiles mais il faut savoir les exprimer sans tomber dans la violence.

Voici quelques exemples. Pensons tout d'abord aux enfants faisant des bêtises, il faut bien les corriger, si nous voulons les élever correctement. Et lorsque nous corrigeons nos enfants, il faut faire preuve de fermeté et d'autorité, ils doivent comprendre ce qui ne va pas et ce que nous attendons d'eux. Toutefois il faut bien faire attention de ne pas prononcer des paroles humiliantes ou méprisantes risquant de faire plus de mal que de bien. Ceci n'est pas toujours évident.

Il en est de même quand nous nous trouvons dans une situation où il est nécessaire de reprendre quelqu'un qui nous a fait du tort. Par exemple, si un voisin met constamment ses déchets devant notre porte ou si un membre de la famille fait des promesses qui ne sont jamais tenues.

Nous avons le droit de dire quelque chose, de chercher à régler le problème et il n'est pas forcément facile de trouver les bonnes paroles. Mais dans ce cas, nos motivations sont importantes. Car si nous sommes poussés par la colère, par le désir de nous venger ou par une volonté d'accabler, alors nous risquons d'exprimer des paroles violentes. Par contre, si nous désirons résoudre un problème de façon juste et paisible, nous pouvons avoir des choses dures à dire, des paroles franches et efficaces, mais tant que nous gardons en vue le bien de tous, nous éviterons les pires excès de la parole.

6. La parole, un moyen de communication merveilleux

Nous avons appris que la Bible nous met en garde contre la violence verbale. Nous devons donc chercher à maîtriser nos langues.

Mais la Bible ajoute autre chose à ce sujet.

Dieu a accordé aux hommes et aux femmes un don merveilleux : la capacité de communiquer, de parler et de discuter. Nous pouvons ainsi autant nous faire comprendre et connaître des autres, que comprendre et connaître les autres. Ceci représente une véritable richesse, un privilège qui montre que nous sommes créés à l'image de Dieu. A regarder le monde des animaux, nous constatons qu'ils sont moins bien lotis. Nous pouvons entendre les berrissements des éléphants par exemple, ils communiquent ainsi entre eux, mais le langage des hommes est autrement plus développé.

Cette capacité de parler prouve que nous sommes créés à l'image de Dieu. En ceci, nous ressemblons à notre Père céleste. Si nous pouvons parler, c'est parce que Dieu lui-même peut parler, il est un Dieu de communication, et encore une fois, il s'agit là d'un cadeau merveilleux.

Nous pourrions croire que Dieu est si lointain, si différent, qu'il ne s'intéressera jamais aux problèmes des hommes, qu'il ne peut pas y avoir de véritable contact ou de relation entre lui et sa création.

Non, il n'en est pas ainsi. Dieu désire nous parler, il a des choses à nous dire, il veut rouvrir les voies de la communication. Nous avons cette capacité de parler, non seulement pour nous comprendre, les uns et les autres, mais aussi pour connaître Dieu.

7. Rechercher à faire le bien par ses paroles

Il en est de même avec tous les bons cadeaux que Dieu nous accorde. Nous pouvons nous en servir pour le bien ou pour le mal. Avec nos mains, par exemple, nous pouvons façonner de beaux objets d'artisanat, tout comme nous pouvons abattre nos ennemis à force de coups. Avec nos langues, nous pouvons encourager, instruire, exprimer notre amour, mais nous pouvons tout aussi bien insulter, humilier et calomnier.

Dieu ne supporte pas que nous abusions des beaux cadeaux qu'il donne. Chaque fois que nous prononçons des paroles violentes, nous creusons un fossé, nous érigeons un mur de séparation entre Dieu et nous. La relation en est brisée et nous avons alors bien du mal à discerner la voix de Dieu.

Lorsqu'une personne pratique la violence verbale, elle s'isole. Elle refuse d'écouter les autres, elle brise ses amitiés. D'autre part, elle s'isole aussi de Dieu.

Mais n'oublions pas que Dieu cherche à rétablir la communication, à instaurer une bonne relation entre lui et les hommes. A travers la Bible, il désire nous parler. Il offre le pardon en Jésus-Christ pour nos fautes passées ; il offre un nouveau départ dans la vie et il désire nous aider à bien nous parler les uns aux autres.

Avec son aide, nous pouvons apprendre à mieux communiquer et ainsi atténuer ou éviter toutes les conséquences de la violence verbale.

6

Les victimes de la violence

Partout, nous pouvons rencontrer des personnes traumatisées par la violence des autres. Pensons aux pertes humaines causées par les guerres civiles et les attentats, aux familles endeuillées, aux personnes estropiées, aux femmes violées, aux maisons brûlées. N'oublions pas non plus, ceux et celles qui sont victimes d'agressions, là où règne l'insécurité, ou bien même, dans le secret de leur foyer. Ceux qui survivent à de telles expériences demeurent avec des séquelles physiques, mais aussi des blessures de cœur : la peur et l'angoisse, le désespoir et l'amertume, entre autres.

Il est difficile de mesurer le poids de souffrance qui trouve son origine dans les actes irréfléchis d'hommes violents, et nous ne devons pas sous-estimer les difficultés rencontrées par ceux qui ont été confrontés à la violence.

1. Le message de la Bible

Commençons par lire quelques versets de la lettre aux Hébreux, chapitre 4, versets 15 et 16 :

« Car nous n'avons pas de souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, il a été éprouvé comme nous, en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de

*trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. »*¹

Quel est ce souverain sacrificateur ?

Si nous avons lu les versets précédents, nous aurions découvert qu'il s'agit de Jésus-Christ. Et la leçon qu'il faut surtout retenir est celle-ci : Jésus-Christ est du côté des victimes de la violence, dans le sens qu'il comprend ce qu'elles ont vécu, ou vivent encore, et qu'il a compassion d'elles.

Ainsi, quand le texte biblique affirme : « *Il a été éprouvé comme nous* », ces paroles incluent la violence.

N'oubliez pas non plus que Jésus a perdu un cousin, Jean le baptiste. Ce dernier est mort dans des circonstances violentes, car il fut injustement décapité par le Roi Hérode. Et bien sûr, Jésus, dans les circonstances de sa propre mort a vu des hommes violents s'acharner sur lui, avec une brutalité et une cruauté inouïes.

Aujourd'hui, à ceux et celles qui rencontrent la violence, Jésus dit : « Je suis passé par là, je vous comprends. Je suis avec vous. » Ainsi dans la souffrance, nous n'avons pas à nous sentir seuls et incompris.

Mais, un autre réconfort est contenu dans ce texte. Il se trouve dans les paroles :

«Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce... »

¹ Traduction de l'auteur

Si nous avons la foi en Jésus-Christ, nous avons cette liberté de pouvoir épancher nos cœurs en sa présence par la prière, avec la confiance qu'il nous écoute et nous comprend. Si vous avez vécu des événements innombrables, des épreuves que vous n'osez pas évoquer devant vos proches, vous pouvez tout dire à Jésus. Car lui saura vous répondre.

2. La prière

Le chemin vers le retour à une vie normale n'est pas toujours évident pour les victimes de la violence. Nous venons de parler de la prière, comment alors peut-elle aider ?

Il peut être difficile de se ressaisir et de surmonter les conséquences de la violence. Toutefois, la prière peut jouer un rôle important, car par elle nous rencontrons un Dieu ayant à sa disposition tout le pouvoir, tout l'amour et toutes les ressources dont nous avons besoin pour petit à petit nous reconstruire.

Comme le déclare le texte lu tout à l'heure, auprès de Dieu nous pouvons trouver un secours opportun, mais il suffit d'avoir la foi pour le lui demander. Dieu peut pourvoir aux nécessités matérielles, il peut changer les circonstances de nos vies, mais par-dessus tout, il aidera à dominer et à transformer nos sentiments négatifs. Il peut atténuer la douleur de nos pertes, apaiser nos craintes, changer notre haine ou notre désir de vengeance pour nous rendre disposés à pardonner.

Tous ces sentiments nous rongent de l'intérieur, comme un ver dans un fruit. Or Dieu désire nous amener à une vie saine et heureuse.

3. Dieu est juste

Mais reprenons cette question de vengeance, car il me semble naturel de vouloir que justice soit faite.

La justice et la vengeance ne sont pas du tout la même chose. Par la vengeance, une personne ou une famille tente de prendre les choses en main, pour répondre à la violence par la violence et souvent, fait subir aux autres pire que ce qu'elle a elle-même vécu. La vengeance ouvre la voie à un cercle vicieux de violence. Par contre, il est tout à fait raisonnable d'avoir recours aux institutions judiciaires. Dieu est un Dieu de justice, le malfaiteur mérite une peine pour ses crimes. Encore une fois, Dieu est du côté des victimes, car il dénonce le mal de la violence et désire que les gouvernements assurent un système de justice adéquat, afin de dissuader et de punir les violents et de défendre les victimes innocentes.

Toutefois, certains endroits ne possèdent pas d'institutions judiciaires, dans d'autres, elles peuvent être corrompues ou inaccessibles aux pauvres. Dans de telles circonstances, il faut veiller à ce que le désir de vengeance ne prenne pas le dessus.

Il est vrai que la justice humaine peut décevoir et que les hommes violents semblent souvent échapper à la justice. Toutefois, la Bible enseigne que même dans ces circonstances-là, nous ne devons pas exercer notre propre

justice, autrement dit nous ne devons pas rechercher la vengeance. Par contre, nous devons nous souvenir que Dieu est juste et que le moment viendra où il jugera chacun et chacune selon ses actes.

L'apôtre Paul a écrit aux chrétiens de Rome qui subissaient la violence d'un Etat injuste et brutal :

*« Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu. »*²
(Romains 12. 19)

Ce jugement divin est pour un jour à venir, il aura lieu à la fin des temps.

4. Un avenir meilleur

Alors si, entre temps, les hommes violents courent impunis et les victimes se multiplient, quelle attitude avoir quand les choses ne font que s'empirer ?

Il nous faut garder l'espérance, la conviction, qu'un jour Dieu interviendra, de façon définitive pour instaurer un avenir meilleur, du moins pour ceux qui ont placé leur foi en Jésus-Christ. C'est cette espérance qui nous permet de tenir bon, de persévérer pendant les jours sombres et malheureux de ce monde violent.

Quel est donc cet avenir meilleur promis par Jésus-Christ ?

L'apôtre Jean, en écrivant l'Apocalypse, eut un petit aperçu de cette vie à venir, la vie éternelle. Il la décrit ainsi :

² Traduction de l'auteur

« Il (Dieu) essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur... » (Apocalypse 21. 4)

La violence est à l'origine de beaucoup de cris, de douleur et de morts, et nous pouvons assurer qu'elle sera entièrement absente de cette nouvelle existence où régneront la paix et la justice parfaite de Dieu.

Cela signifie aussi que toute personne n'ayant pas renoncé à la violence pour suivre les traces de Jésus, sera exclue de cette vie. Voilà la justice de Dieu.

Il est vrai que l'attente peut être difficile et c'est pour cette raison que nous devons nourrir notre espérance, par la lecture de la Bible, la prière et la communion fraternelle.

7

Les violents

Nous avons compris l'espoir que la Bible offre à ceux et celles qui ont vécu la violence de près, qui en ont subi les conséquences douloureuses. A présent, nous allons aborder le message que la Bible adresse à ceux qui pratiquent la violence, quelles qu'en soient ses formes.

1. Le message de la Bible

La Bible dénonce la violence comme un mal. Dieu ne peut en supporter la vue.

Déjà, lorsque Caïn, le fils aîné d'Adam et Eve tua son frère, Dieu se mit en colère et son châtiment tomba sur Caïn. Celui-ci remarqua : « *Je serai caché loin de ta face* » (Genèse 4. 14), réalisant que par sa faute, il y aurait, dès ce moment, une rupture de relation entre Dieu et lui.

La loi de Moïse interdit le meurtre, sanctionné par la peine de mort, ainsi que d'autres formes de violence, par exemple le viol. Les coups et blessures sont également censurés, les uns et les autres avec leur châtiment spécifique.

Plus tard, les prophètes envoyés par Dieu pour annoncer sa parole dénoncent fermement la violence, par exemple la brutalité injuste de l'Etat envers ses citoyens ou, la violence institutionnelle.

Dans le Nouveau Testament, Jésus, et les apôtres qui le suivaient, approfondissent notre compréhension des choses. Jésus condamne non seulement la violence, mais

dénonce aussi les sentiments et les pensées qui risquent de nous pousser à commettre des actes violents : la jalousie, la colère, le désir de vengeance et ainsi de suite. La loi cherche à limiter la violence dans la société, mais Jésus nous demande d'aller plus loin. Il veut que nous maîtrisions nos vies intérieures, nos sentiments, nos motivations.

Enfin, le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse nous donne des visions de notre destin final et éternel. Elle contient un message formidable d'espoir : Dieu va recréer des cieux et une terre sur lesquels règnera le Seigneur Jésus et la violence y sera absente, formellement bannie. Ne seront présents dans ce royaume éternel, que ceux et celles qui auront accepté Jésus comme Seigneur avant son retour.

Toutefois pour ceux et celles qui persistent sur les sentiers de la violence, la vision éternelle est toute autre. Ils n'entreront pas dans la présence reposante de Dieu, ils seront exclus des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, et en souffriront pendant l'éternité.

Nous le comprenons, il n'y a pas de doute, la Bible condamne très fermement la violence. Les hommes et les femmes qui pratiquent la violence suscitent la juste colère de Dieu et le châtement les attend.

Mais cela veut-il dire qu'il n'y a plus d'espoir pour ces personnes ?

2. L'Évangile, un message pour tous

L'évangile de notre Seigneur Jésus représente un message unique et merveilleux. S'il est vrai que le jugement et le châtement de Dieu attendent les violents, Dieu leur donne aussi un espoir, un moyen d'échapper à la justice divine.

Car le message de l'Évangile s'adresse à toute femme et à tout homme pécheur. Et la violence est un péché parmi d'autres.

Rappelons ce que représente le péché.

Le péché désigne tout ce qu'il y a de mauvais dans le cœur des hommes et des femmes, tout ce qui dans leur pratique s'écarte de la volonté de Dieu et sa justice divine.

En Angleterre, il existe un jeu qui consiste à faire rouler de grosses boules en bois le plus près possible d'une petite balle. Ce qui rend le jeu intéressant, c'est que les boules en bois ne roulent pas droit à cause d'une répartition inégale de leur poids. Alors qu'elles roulent, elles penchent d'un côté et suivent toujours une trajectoire courbe.

Chaque homme, chaque femme est atteint par le péché, tout comme s'il avait un poids dans sa vie, le poussant toujours à pratiquer le mal, et l'empêchant de marcher droit devant Dieu.

Mais revenons au message d'espoir que Jésus apporte aux hommes violents.

Jésus leur lance un appel à la repentance. Car il demande à tous, à vous, comme à moi, de changer l'orientation de sa

vie, il supplie les hommes d'accepter Jésus comme leur Seigneur.

3. Accepter Jésus comme Seigneur

Accepter Jésus implique de reconnaître qu'il a le droit de gouverner nos vies. C'est reconnaître qu'il nous faut abandonner certains actes ou certains comportements qu'il juge mauvais et destructeurs, car nous devons suivre son exemple de justice, d'amour et de pureté.

Autrement dit, il faut que les violents arrêtent leur violence.

Jésus a pris sur lui-même, à la croix, la condamnation et le châtement qui auraient dû tomber sur nous. Ainsi, Dieu offre le pardon à ceux et celles qui reconnaissent, par la foi, que Jésus est Seigneur et qui acceptent de changer de comportement.

Vraiment, ce pardon est un cadeau extraordinaire. Car nos actes violents méritent la condamnation et le châtement. Dieu avait raison de nous chasser de sa présence. Toutefois, grâce à Jésus, nous pouvons être réconciliés avec Dieu et jouir de son amour, non seulement pour aujourd'hui, mais pour l'éternité.

4. Jésus a le pouvoir de changer des vies

Nous avons dit qu'il faut cesser tout acte de violence, mais cela peut être difficile. Pensons aux personnes ayant grandi dans un pays, une famille où la brutalité est tellement commune qu'elles ont pris l'habitude d'agir et de réagir par la violence. Nous savons que les mauvaises

habitudes sont comme une prison, il est pratiquement impossible de s'en échapper. Nous avons comparé tout à l'heure les hommes à des boules, roulant toujours de travers. Est-il possible de corriger ce penchant vers le péché ?

Oui, car avec Dieu, l'impossible devient possible ! Il est vrai qu'il est extrêmement difficile de changer, de se débarrasser d'habitudes destructrices. Toutefois, Dieu ne nous offre pas seulement son pardon, mais il envoie dans nos vies l'Esprit Saint qui nous apporte son secours pour nous aider à faire ce que nous aurions du mal à faire par nous-mêmes. Notamment, l'Esprit Saint désire nous conduire à dire non au péché, non à la violence. Il désire reproduire dans nos vies le caractère de Jésus-Christ.

Tout comme un arbre ou un arbuste pousse et produit un fruit, nous lisons dans Galates :

« Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi. »
(Galates 5. 22)

Notons bien que la violence est absente de cette liste. L'amour, le véritable, n'est pas violent, la patience n'est pas violente, ni la bonté, ni la douceur. Ceux qui ont tendance à être violents ont particulièrement besoin d'être aidés par l'Esprit à acquérir la maîtrise de soi. Pour cesser d'être violent, il faut apprendre à maîtriser ses gestes et ses paroles, mais aussi les sentiments qui peuvent pousser à la violence : la haine, la colère, le désir de vengeance et la

jalousie. Il faut apprendre, avec le secours de l'Esprit, à renoncer à ces choses et à rechercher le fruit qu'il désire produire dans nos vies.

De nos jours, comme tout au long de l'histoire d'ailleurs, certaines personnes justifient leur violence en prétendant que Dieu leur a confié une mission qui la nécessite. Elles prétendent que Dieu permet ou encourage même le recours à la violence dans certaines circonstances. Toutefois, j'estime que les hommes qui agissent violemment au nom de Dieu se trompent, ils n'ont pas son approbation, au contraire. Si vous rencontrez des personnes prétendant avoir reçu une telle illumination de la part de Dieu, vous devez vous en méfier.

Néanmoins, nous pouvons nous demander s'il existe des circonstances où le recours à la violence est justifiable ? Ou bien, si l'idée d'une guerre juste est valable ? Nous aborderons ces questions dans notre prochain chapitre.

8

La violence au nom de Dieu

Reprenons la question que nous venons d'évoquer : existe-t-il des circonstances durant lesquelles le recours à la violence est justifiable ?

Comme d'habitude nos réponses à ces questions bien complexes doivent s'inspirer de la Bible. Bien sûr, dans un monde idéal, il n'y aurait pas besoin de recourir à la force ou à la violence. Toutefois, nous ne vivons pas dans un monde idéal, au contraire ce dernier est profondément marqué par le péché. Vu cet état de choses, Dieu accorde le droit, dans certaines circonstances de faire preuve de force, même de violence. Toutefois, j'ajouterai que ce droit est accordé à l'Etat plus qu'aux individus.

1. Les circonstances pour lesquelles, l'Etat a le droit de recourir à la violence

Nous apprenons par la Bible, dans l'épître aux Romains chapitre treize, que l'une des responsabilités données par Dieu à l'Etat est celle d'exercer la justice.

Lisons ce texte, afin de nous donner une idée précise de ce que la Bible enseigne :

« Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une

condamnation sur eux-mêmes. Ce n'est pas pour une bonne action, c'est pour une mauvaise, que les magistrats sont à redouter. Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien, et tu auras son approbation. Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains ; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. » (Romains 13. 1 à 4)

a) Les malfaiteurs

Ce texte affirme que l'Etat doit assurer la sécurité des citoyens, les protéger contre toute menace, notamment des malfaiteurs, des criminels. Evidemment, afin d'attraper et de retenir des malfaiteurs, il est souvent nécessaire de recourir à la force. Voici la raison pour laquelle Paul dit que les magistrats portent l'épée, il montre par là que les autorités ont le droit de recourir à la violence dans un but précis : celui de maintenir la justice et la sécurité.

Nous ajouterons toutefois, qu'il incombe à l'Etat de limiter, autant que possible la violence dont il se sert et de ne pas tomber dans des abus ou des excès de brutalité, dans l'exercice de la justice.

b) Les guerres

Nous avons parlé du besoin d'assurer la sécurité du citoyen contre les malfaiteurs, mais qu'en est-il des menaces venant de l'extérieur, des agresseurs, des pays guerriers ?

Bien sûr, il s'agit du même principe, l'Etat, auquel incombe la responsabilité de protéger ses citoyens, a donc

le droit de se défendre contre un agresseur qui, par ses forces armées, menace l'intégrité et la stabilité du pays. Il est toujours souhaitable de tout faire pour éviter la guerre, mais si le pays est attaqué, il a le droit de se défendre et, malheureusement il n'y a pas de guerre sans violence avec toute la souffrance qu'elle engendre.

2. La responsabilité du chrétien

Nous avons parlé des responsabilités de l'Etat dans son devoir d'assurer la sécurité de l'individu, mais qu'en est-il alors dans la situation où l'Etat lui-même commet des actes de violence contre sa propre population ? Nous constatons que dans certains pays où les gens se sentent lésés, victimes d'oppression et d'injustices, se forment parfois des mouvements de résistance ou d'insurrection qui poussent le pays dans la guerre civile. Quelle doit être l'attitude du chrétien ? Peut-il participer à ce genre de résistance armée ?

En un mot, non. La Bible dit qu'il faut se soumettre aux autorités, quel que soit leur comportement. D'ailleurs, le texte lu tout à l'heure était destiné aux croyants qui vivaient à Rome, et nous savons que les Romains maltraitaient souvent les chrétiens. Pourtant l'apôtre Paul précise :

« Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures. » (Romains 13. 1)

L'apôtre Pierre dispense un enseignement similaire, car, dans sa première épître, adressée aux chrétiens confrontés à la persécution, il les exhorte :

*« Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes. »
(1 Pierre 2. 13)*

Un peu plus tard, il ajoute :

*« C'est une grâce de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement. En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. »
(1 Pierre 2. 19 à 21)*

Mais cela veut-il dire que Dieu approuve les actions violentes d'un Etat injuste ?

Non, pas du tout. Seulement, comme l'enseigne l'apôtre Pierre, il ne faut pas rendre le mal pour le mal, autrement dit, il ne faut pas répondre à la violence par la violence, car cela ne fera qu'engendrer un cercle vicieux de souffrances interminables.

Toutefois, la Bible dénonce très fermement les injustices commises par les autorités, notamment dans les prophètes.

Dieu affirme par exemple, par le prophète Ezékiel, qu'il est irrité à cause de la violence qui s'est répandue dans le pays de Juda. Ezékiel annonce plus tard, de la part de Dieu :

*« Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Assez, princes d'Israël ! cessez la violence et les rapines, pratiquez la droiture et la justice, délivrez mon peuple de vos exactions. »
(Ezékiel 45. 9)*

Cela signifie-t-il que nous avons le droit de protester contre les abus et les excès de l'Etat, de dénoncer l'injustice et la violence là où nous les subissons, mais qu'il ne faut pas prendre les armes en vue de renverser une autorité quelconque ?

Malgré toutes les injustices que le peuple d'Israël a dû subir de la part de ceux qui gouvernaient, les prophètes ne l'appelaient jamais à y résister par la violence. Cette position est encore plus claire dans le Nouveau Testament : l'église persécutée n'a jamais eu recours à la violence.

Que peut faire alors un chrétien lorsqu'il se trouve face à la violence et à l'injustice ?

Cela dépendra beaucoup de chaque situation. Voici toutefois quelques possibilités s'inspirant, comme toujours de la Bible :

D'abord, il faut s'en remettre à la justice de Dieu, attendre l'intervention de ce Juge parfaitement juste. S'il y a des torts à redresser, il le fera, et si sa justice semble se faire attendre, il faut s'accrocher à ses promesses.

Au jour du retour de Jésus-Christ, toute justice sera faite : tous ceux et celles qui ont participé consciemment à l'injustice violente, brutale et cruelle seront condamnés à

une éternité sans Dieu. Les victimes d'injustice et de violence, à condition qu'elles s'accrochent par la foi, à cette espérance en Christ entreront dans la vie éternelle, où il n'y aura plus de raison de pleurer.

Ce conseil d'attendre la justice de Dieu peut sembler bien passif. Ne peut-on rien faire, maintenant, pour essayer de changer les choses ?

D'abord, nous pouvons prier pour les autorités, afin qu'elles prennent conscience du mal qu'elles commettent et qu'elles puissent changer de politique et d'attitude. Ensuite, nous pouvons œuvrer, de façons diverses, pour la justice, la paix et la réconciliation. Le chrétien est appelé à combattre et à surmonter le mal par le bien.

L'apôtre Paul dit :

« Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien. » (Romains 12. 21)

L'apôtre Pierre, quant à lui, affirme :

« Il vaut mieux souffrir, si telle est la volonté de Dieu, en faisant le bien qu'en faisant le mal. »
(1 Pierre 3. 17)

Jésus aussi enseigne :

« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu. » (Matthieu 5. 9)

9

La violence et la société

Dans quelques-unes de nos grandes villes, règne un fort sentiment d'insécurité, et les gens n'osent plus entrer dans certains quartiers de peur de se faire agresser. Ces agressions sont souvent commises par des jeunes démunis et sans espoir ; ne voyant aucune issue à leur pauvreté, ils entrent dans la délinquance simplement pour survivre. Nous entendons parler de cas de brigandage à la campagne, dans des coins isolés, il s'agit encore une fois d'une tentative pour sortir d'une situation désespérée.

Nous constatons donc qu'il y a souvent un rapport direct entre la pauvreté et la violence, et nous allons chercher à aborder ce thème d'un point de vue biblique.

1. La pauvreté, pousse-t-elle des personnes à la violence ?

Elle le peut. Heureusement, il ne s'agit encore que d'une petite minorité qui recourt à ces solutions extrêmes, mais c'est un problème réel auquel il faut apporter la lumière de la Bible.

2. La lumière jetée par la Bible sur ce phénomène

La Bible interdit l'usage de la violence comme moyen de résoudre nos problèmes. Donc, quelles que soient nos circonstances, aussi terribles et désespérantes qu'elles puissent paraître, nous devons nous abstenir du mal et faire confiance à Dieu qui pourvoira à nos besoins. La loi de Dieu n'admet pas d'exceptions. Toutefois, nous ajouterons que Dieu a compassion des pauvres, il comprend leur

situation, il est surtout proche de ceux qui lui font confiance.

3. Pourquoi Dieu s'intéresserait-il aux pauvres ?

Parce que Dieu est juste et que souvent la pauvreté est la conséquence d'une injustice, que ce soit au plan international ou au plan local.

Les prophètes sont particulièrement connus pour avoir condamné l'exploitation et la spoliation des pauvres par les riches et les puissants. Les injustices ne font qu'aggraver les difficultés pour les démunis et créer des tensions entre les couches sociales.

4. Des exemples de prophètes

Prenons l'exemple d'Amos qui dit :

« Ainsi parle l'Éternel : à cause de trois crimes d'Israël, même de quatre, je ne révoque pas mon arrêt, parce qu'ils ont vendu le juste pour de l'argent, et le pauvre pour une paire de souliers. Ils aspirent à voir la poussière de la terre sur la tête des misérables, et ils violent le droit des malheureux. » (Amos 2. 6 à 7)

Ou encore :

« Ecoutez ceci, vous qui dévorez l'indigent, et qui ruinez les malheureux du pays ! Vous dites : nous diminuerons l'épha, nous augmenterons le prix, nous falsifierons les balances pour tromper ; puis nous achèterons les misérables

pour l'argent, et le pauvre pour une paire de souliers. » (Amos 8. 4 à 6)

Les riches de cette époque cherchaient à ruiner les gens modestes afin de les plonger dans l'endettement, pour pouvoir les prendre et les vendre comme esclaves. Le prophète dénonça cette conduite et avertit le pays que le châtement de Dieu allait tomber. Amos ne fut pas le seul à condamner les riches et les puissants. Beaucoup d'autres prophètes l'ont fait, dont Jérémie par exemple, qui déclara :

« Malheur à celui qui bâtit sa maison par l'injustice, et ses chambres par l'iniquité, qui fait travailler son prochain sans le payer, sans lui donner son salaire. » (Jérémie 22. 13)

5. Jésus, prenait-il position pour les pauvres ?

Il faut souligner que le message de l'évangile est pour tous. Citons toutefois quelques versets où Jésus s'adresse aux riches et aux pauvres, individuellement.

Prenons, par exemple l'évangile de Luc, chapitre six, où Jésus déclare :

« Heureux vous qui êtes pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous ! Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés ! Heureux vous qui pleurez maintenant car vous serez dans la joie ! » (Luc 6. 20 à 21)

Et ensuite :

« Mais malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation ! Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes ! » (Luc 6. 24 à 25)

Nous constatons donc que Dieu a compassion des pauvres et qu'il condamne ceux qui entretiennent la pauvreté par l'injustice.

Mais il faut tout d'abord souligner que les promesses de bénédiction adressées aux pauvres, s'adressent à ceux qui sont croyants, aux pauvres qui ont mis leur foi en Jésus et qui se sont engagés à le suivre.

6. Diverses attitudes possibles

Alors, quant à ceux qui sont démunis, confrontés à l'injustice et à la lutte quotidienne pour survivre, ils peuvent réagir de plusieurs façons pour s'en sortir.

D'abord la résignation. Beaucoup acceptent leur situation telle qu'elle est, faisant de leur mieux pour se débrouiller, pour s'assurer le minimum vital. Ensuite, comme nous l'avons évoqué, certains réagissent violemment contre leur situation et tomberont dans la délinquance, en essayant de s'en sortir par le vol et les agressions par exemple. D'autres, devant l'injustice et la corruption, veulent prendre les armes pour essayer de renverser le gouvernement. Malheureusement, ce genre d'action conduit à des conflits, souvent interminables, ne faisant qu'aggraver la situation des pauvres et engendrer souvent des atrocités avec toutes les souffrances qui s'ensuivent.

Soyons très clairs, Dieu condamne toute conduite qui implique un recours à la violence. Cela concerne les pauvres comme les riches. Alors, même si nous pouvons comprendre leur désespoir, les pauvres qui pratiquent la violence ne bénéficieront pas des promesses de Jésus à leur égard.

7. Comment entrer dans les promesses de Dieu ?

Tout simplement, au lieu de se confier dans la violence, il faut mettre sa foi en Jésus et suivre son exemple, ce qui implique, entre autres, de renoncer à toute violence.

Et comment cette foi en Christ, peut-elle changer notre regard, nos réactions concernant ce thème de la violence et de l'injustice ?

D'abord, cette foi nous donne l'assurance que nous ne nous sommes pas seuls à lutter au quotidien, mais que Dieu est avec nous, veillant sur chacun des siens. Il peut nous conduire afin que nous soyons capables d'assurer notre subsistance quotidienne sans avoir recours à la violence. Si nous lui faisons confiance, nous verrons qu'il agira dans nos vies, parfois de façon très inattendue.

Ensuite, par la foi en Jésus-Christ, nous avons une espérance sûre et certaine. Le meilleur avenir nous est réservé et cette assurance nous aide à supporter et à endurer nos souffrances présentes. Quand Jésus établira son Royaume, pour l'éternité, il n'y aura plus d'injustice, plus de pauvreté et plus aucune raison de pleurer. La violence et les violents en seront absents.

Nous devons, tout en attendant l'accomplissement de ses promesses pour l'avenir, laisser Jésus régner dans nos vies. Cela signifie que nous devons œuvrer pour combattre l'injustice et la pauvreté, non par la violence, mais avec des armes tout à fait différentes.

8. Les armes du Seigneur

Ces armes sont l'amour, l'amour du prochain, et l'amour de son ennemi. Un amour qui s'exprime concrètement par des qualités telles que la compassion, la solidarité, le partage, le pardon et la générosité.

La violence ne fait que briser des vies et aliéner des personnes par la méfiance et la haine. Résoudre ses propres problèmes par la violence est une attitude profondément égoïste, car l'on se tire d'affaire au prix de la souffrance des autres.

Par contre, lorsque nous cherchons à aimer, de l'amour de Christ, nous réussirons à relever ceux qui sont abattus, à redonner courage et espoir à ceux qui sont accablés, et à aider les gens à travailler ensemble pour améliorer leur communauté. Ainsi, bien qu'imparfait, le Royaume de Dieu pourra commencer à s'installer sur terre, en attendant son instauration dans sa plénitude au jour de la résurrection.

10

Aimer ses ennemis

De toutes les paroles prononcées par Jésus, celles qui sont parmi les plus connues et les plus frappantes sont probablement celles-ci :

« *Aimez vos ennemis.* » (Matthieu 5. 44)

Dans un monde violent, Jésus s'attend-il vraiment à ce que l'on aime ses ennemis ? Que voulait-il dire exactement ?

1. Le contexte historique de Jésus

Avant d'aller plus loin dans nos discussions, il serait peut-être bon de nous pencher sur le contexte dans lequel cet enseignement de Jésus fut donné. Ces trois paroles, « *aimez vos ennemis* », se trouvent dans un discours bien connu, adressé à ceux qui désiraient suivre Jésus. Elles montrent en quoi ses disciples devaient être différents des personnes qui les entouraient. Ce discours s'appelle le Sermon sur la montagne. Il se trouve dans l'évangile de Matthieu chapitres cinq à sept. La partie qui nous intéresse va du chapitre cinq verset trente-huit au verset quarante-cinq du même chapitre. Lisons ce passage :

« *Vous avez appris qu'il a été dit œil pour œil et dent pour dent. Mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille fais-en deux*

avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi. Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous le dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes. » (Matthieu 5. 38 à 45)

Les disciples de Jésus vivaient dans un monde violent. Ils en étaient parfois la cible simplement du fait qu'ils croyaient en Jésus. Les Juifs aux convictions religieuses traditionnelles s'opposaient à eux. L'empire romain se montrait souvent hostile aux activités des chrétiens, qui subissaient par moments brutalité et atrocités. L'enseignement de Jésus ne s'adressait donc pas à des personnes vivant dans un monde paisible et juste, mais aux croyants confrontés aux réalités cruelles d'un monde violent.

Or pour certains, aujourd'hui, ce monde est tout aussi cruel.

2. L'enseignement de Jésus

Dans son discours, Jésus dit à deux reprises : « *Vous avez appris* » et ces paroles sont suivies de : « *Mais moi, je vous dis* ».

Jésus désire changer notre façon de réagir au phénomène de la violence. Pour cela, il aborde une façon de penser enracinée dans pratiquement toutes les cultures et toutes les sociétés : le principe de vengeance ou de représailles. Il s'agit de l'idée que si quelqu'un nous fait du mal, nous avons le droit, même parfois le devoir de nous venger contre la personne ou la famille de l'auteur du crime.

Or Jésus déclare qu'il faut refuser de se laisser dominer par le désir de vengeance, il faut mettre de côté cette façon de penser et s'abstenir de ce comportement.

Il nous arrive parfois d'apprendre des informations sur des conflits tribaux ou religieux, et d'entendre la souffrance de villageois qui ont vu leurs maisons brûlées, leurs filles violées et leurs jeunes emmenés captifs. Cet enseignement s'applique-t-il à ce genre de cas ?

Cet enseignement s'applique à tous les cas où la violence fait ses ravages. Nous pouvons comprendre la douleur extrême de tous ceux qui ont vu ou vécu la violence de près. Nous pouvons comprendre leur désir de vengeance, mais Jésus veut briser le cercle vicieux de la violence et pour que cela se fasse les chrétiens doivent mettre en pratique l'enseignement de Jésus.

Mais Jésus ne se contente pas simplement de nous demander de nous abstenir des représailles, il nous demande aussi d'aller plus loin.

« *Aimez vos ennemis* » : Il ne s'agit pas là d'une interdiction, mais d'une exhortation à accomplir le bien, à

exécuter quelque chose de bienfaisant envers ceux que nous aurions tendance à haïr.

Nous avons l'habitude d'aimer nos familles, nos voisins, mais pour nos ennemis, là, Jésus nous demande de sortir de l'ordinaire.

3. La prière envers ses ennemis

Notons bien la manière dont Jésus définit l'amour pour ses ennemis. Dans le verset quarante-quatre, Jésus emploie trois verbes : Bénissez, faites du bien, et priez.

Nous aimerions souligner l'importance de ces deux démarches spirituelles : bénir et prier. Bénir, c'est d'abord souhaiter que nos ennemis reçoivent la bénédiction de Dieu. Prier, c'est demander à Dieu d'intervenir pour leur bien, de diriger leur vie.

Par la prière, nous pouvons commencer à regarder nos ennemis autrement, avec le regard de Dieu. Par la prière, nous pouvons surmonter nos mauvais sentiments envers eux et trouver la force d'être disposés à leur pardonner et à leur faire du bien.

La prière est capitale, car, si nous ne pouvons pas détourner nos ennemis de leur méchanceté, Dieu le peut. Le meilleur espoir de briser le cercle de la violence est que Dieu aide ceux qui pratiquent la violence à prendre conscience de leurs mauvaises actions, afin qu'ils soient ensuite conduits à la repentance.

Mais, pouvons-nous réellement ainsi briser le cercle de violence ?

4. Accomplir la volonté de Dieu

Cette perspective de Jésus introduit de l'espoir dans une situation désespérée, mais nous ne pouvons pas en garantir le succès tellement la violence est enracinée dans le cœur des hommes. Toutefois, avec Dieu, rien n'est impossible, il faut s'accrocher à cette conviction. En s'abstenant de la violence et en faisant du bien à ceux qui nous maltraitent, nous pouvons arranger la situation, éviter qu'elle n'empire. Nos attitudes et notre comportement devenus radicalement différents peuvent créer un effet de surprise qui fasse se remettre en question nos ennemis les conduisant à changer de comportement à notre égard.

Nous pouvons ajouter que même si nous n'obtenons pas de résultats positifs à nos actes, nous devons pourtant persévérer dans ce chemin.

Car notre souci principal dans la vie devrait être de vivre justes devant Dieu et les exhortations de Jésus à nous abstenir de la violence, de la vengeance et des représailles, et d'aimer nos ennemis correspondent à cet idéal de justice. En se détournant de la vengeance, nous assumons nos responsabilités devant Dieu, nous évitons de nous rendre coupables de péché, et ne tomberons pas sous le jugement de Dieu.

Mieux vaut souffrir aux mains des hommes pour un moment que de subir le châtement de Dieu pour l'éternité.

5. L'exemple de Jésus

Nous pouvons aussi souligner que Jésus et Dieu ne nous demandent pas d'accomplir quelque chose qu'ils n'aient

fait eux-mêmes. Jésus nous appelle, en fait, à suivre son exemple.

Car Dieu a aimé ses ennemis.

Lisons quelques paroles de l'apôtre Paul, écrites à l'église de Rome :

« Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Romains 5. 8)

Et plus loin :

« Lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés, avec Dieu par la mort de son Fils. »
(Romains 5. 10)

Selon l'apôtre Paul, nous sommes ennemis de Dieu à cause de nos péchés. Or le péché, c'est refuser de laisser Dieu régner dans nos vies, c'est lui désobéir, le mépriser. Nous en avons tous été coupables. Tous, sans exception, sont ennemis de Dieu et nous le demeurons jusqu'au moment où nous reconnaissons en Jésus, notre Seigneur et Sauveur, et que nous nous réconcilions avec lui.

Mais en quoi Dieu a-t-il aimé ses ennemis ?

Comme Paul l'a écrit, Dieu envoya son Fils, Jésus-Christ, dans ce monde afin d'ouvrir la voie à la réconciliation et au pardon. Ainsi Dieu prit l'initiative, il est allé vers ceux qui ne le cherchaient pas.

Mais, de plus Dieu a payé le prix nécessaire pour obtenir ce pardon, il fallait que Jésus se donnât en sacrifice et qu'il mourût sur la croix.

La croix est une révélation de l'amour de Dieu pour ses ennemis. Nous ne devons pas y être insensibles. Nous avons besoin de recevoir cet amour de Dieu, ensuite de le vivre et de l'imiter dans nos circonstances, par moment difficiles.

11

La violence et l'avenir

A présent, nous voulons aborder la question suivante : que réserve l'avenir dans ce monde violent ?

Nous pouvons imaginer la douleur et la crainte de ceux et de celles qui se trouvent confrontés, au quotidien, à la violence et qui se demandent si leur situation va changer, si les événements pour eux vont s'améliorer.

La Bible, a-t-elle quelque chose à dire à ce sujet ? Apporte-t-elle de l'espoir ?

1. La violence dans le monde

La Bible ouvre une perspective d'espoir pour certains, mais, il faut l'avouer, elle porte un regard très réaliste sur l'Etat du monde et la condition du cœur humain.

Les disciples de Jésus posèrent cette même question : que réserve l'avenir ?

La réponse de Jésus rapportée dans l'évangile de Matthieu au chapitre vingt-quatre, versets six à huit, inclut les paroles suivantes :

« Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre : gardez-vous d'en être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura en divers lieux, des famines et des

tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. »

La moindre connaissance de l'histoire de l'humanité démontre la vérité de ce que Jésus a dit et le texte laisse présager qu'avant la fin, les choses empireront au lieu de s'améliorer. Il ne faut pas se faire d'illusions, ce monde est violent et il demeurera violent.

Il s'agit d'une vision morne des choses, plutôt dépourvue d'espoir et pourtant dans les chapitres précédents, nous vous avons encouragés à œuvrer pour la paix et la justice, et à aimer vos ennemis. Cela est-il possible s'il n'y a aucun espoir de voir le fruit de vos efforts ?

Nous avons dépeint un tableau plutôt sombre représentant une vision générale ou globale des choses. Ceci dit, dans les situations locales, il peut y avoir des hauts et des bas. Des guerres éclatent, mais la plupart se terminent un jour. Une région peut être plongée dans l'insécurité pour plus tard retrouver une certaine stabilité. Un individu peut être confronté à la violence pour ensuite vivre des moments paisibles. Evidemment, de nombreuses personnes oeuvrent pour la paix, la justice et la réconciliation, d'autres cherchent à nous défendre, à nous protéger des dangers. Tous ces efforts, qu'ils soient inspirés par la foi chrétienne ou non, peuvent porter du fruit. Cela en vaut la peine.

Cependant, malgré toute la bonne volonté du monde les hommes ne réussissent pas à rayer la violence de la surface de la planète. La violence est comme un incendie forestier, on peut la dompter d'un côté, mais elle s'enflamme

ailleurs. Nous pouvons réussir à la freiner, mais seulement de façon partielle et temporaire, elle trouvera toujours le moyen d'éclater quelque part.

Au cours des siècles, l'homme a fait des progrès énormes sur les plans scientifique et technologique, mais il n'a pas réussi à se guérir de sa violence. Pourquoi ?

2. Le cœur de l'homme

Il existe un proverbe dans la Bible, prononcé par le prophète Jérémie, déclarant :

« Un léopard peut-il changer ses taches ? De même pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes accoutumés à faire le mal ? » (Jérémie 13. 23)

Un léopard réussit à accomplir maints exploits, il est excellent chasseur. Toutefois l'idée qu'il peut changer ses taches est absurde. De même, l'homme brille en bien des domaines, mais il n'arrive pas à extirper le mal profondément enraciné dans son cœur.

Etant donné cet état de choses, nous pouvons reposer la question par laquelle nous avons commencé notre chapitre : la Bible apporte-t-elle de l'espoir ?

3. L'enseignement de la Bible

Jésus enseigna aux hommes :

« Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. » (Luc 18. 27)

Ainsi, nous pouvons introduire une perspective d'espoir.

Mais que peut faire Dieu qu'une personne ne puisse pas faire pour elle-même ?

Si nous ne pouvons pas dompter la violence qui se trouve dans chacun de nos cœurs, Dieu le peut, car il est tout-puissant, il y est disposé, il peut effectuer un changement radical dans nos vies. Ce changement est décrit dans la Bible comme une nouvelle naissance, par exemple, ou une nouvelle création. Il est encore dit que Dieu nous amène de la mort à la vie.

Dans tous les cas, Dieu produit un changement qui permet un nouveau départ dans la vie. Ce nouveau départ est d'abord spirituel : nous sommes réconciliés avec Dieu, il nous adopte comme ses enfants, il devient notre Père céleste. Ce nouveau départ est aussi moral, c'est-à-dire que Dieu envoie dans nos cœurs son Esprit-Saint habiter en nous, afin de nous aider à dompter et à rayer le mal de nos vies, que ce soit la violence ou un autre péché.

Il est bon d'enrayer la violence de nos propres cœurs, mais ceux qui ont reçu cette nouvelle naissance doivent continuer à vivre dans un monde cruel et ils sont toujours exposés aux risques d'être maltraités.

4. Une espérance éternelle

Nous possédons une espérance éternelle à laquelle il faut nous accrocher. Il est facile de penser que l'histoire se poursuivra sans fin et que les conditions malheureuses de nos vies ne changeront jamais. Toutefois, la Bible affirme que le cours de l'histoire se dirige vers une fin bien précise et bien heureuse pour ceux qui placent leur foi en Jésus.

Quelle est cette fin ? Et pourquoi représente-t-elle une espérance ?

Les prophètes de l'Ancien Testament parlent souvent de ce qu'ils appellent « le Jour de l'Eternel » et les auteurs du Nouveau Testament précisent qu'il s'agit du jour où le Seigneur Jésus reviendra pour instaurer le Royaume de Dieu dans sa plénitude.

Ce sera un jour de jugement pour tous ceux qui n'ont pas accepté le règne miséricordieux de Jésus dans leurs vies. Pour ceux et celles qui appartiennent à Dieu, par la nouvelle naissance, la nouvelle création évoquée précédemment sera le début d'un âge nouveau, éternel et heureux.

Est-il possible de décrire comment sera cette nouvelle vie ?

Comme tout bébé sur le point de naître ne peut imaginer ce que sera la vie hors du ventre de sa maman, la vie dans l'âge à venir dépasse largement, pour le moment, notre imagination. Toutefois, Dieu permit à quelques prophètes, notamment à l'apôtre Jean, d'apercevoir certains faits saisissants de cet univers métamorphosé.

Lisons quelques versets de l'Apocalypse et commençons par le chapitre sept, versets quinze à dix-sept :

« Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, le soleil ni aucune chaleur ne les frapperont plus. Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux

sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

Et maintenant chapitre vingt-et-un, verset quatre :

« Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

Enfin chapitre vingt-et-un, verset vingt-sept :

« Il n'entrera chez elle rien de souillé. »

Concernant notre thème, la violence : il n'y en aura plus. Elle fait tellement partie de notre existence que cela est difficile à imaginer. La violence entraîne souvent la mort et le deuil, elle provoque douleur, cris et larmes. Ces choses auront disparu dans l'âge à venir, donc nous pouvons en déduire que la violence disparaîtra aussi. La violence souille l'existence humaine, Dieu ne peut en supporter la vue, et il ne permettra pas qu'elle entre dans l'âge à venir.

Voilà l'avenir de la violence, elle sera bannie de la présence de Dieu et donc tous ceux et celles qui se retrouveront pour l'éternité dans la présence de Dieu n'auront plus à s'en inquiéter. C'est là notre espérance, une espérance qui doit nous nourrir et nous permettre d'endurer et de persévérer jusqu'à la fin, qui ne saurait tarder.

Pour toute correspondance, veuillez écrire à :

La Bonne Nouvelle
Correspondance Radio
9 rue des Charpentiers
68100 Mulhouse
France

E-mail : courrier_esperance@yahoo.fr

Brochure gratuite – Vente interdite